

L'ARCHÉODROME DE BOURGOGNE: VINGT ANS APRES...

Jossianne DAVID

Archéodrome de Bourgogne

RESUM:

L'Archéodrome de Bourgogne, és el primer parc de restitucions realitzat a França. Concebut fora de tot context arqueològic la seva legitimitat científica es fonamenta entorn a l'experimentació arqueològica, cosa que li ha permès el seu desenvolupament i reconeixement a França. Aquest establiment atípic basa la seva reputació en una estratègia de comunicació original destinada a un públic ampli, associant qualitat pedagògica i divulgació cultural. Enriquit ara d'una experiència de vint anys l'Archéodrome de Bourgogne tendria en compte els canvis socioeconòmics del món contemporani i les noves orientacions que prenen els museus implicant-se molt més que abans en la seva missió de difusió del coneixement.

RESUMEN:

El Archéodrome de Bourgogne, es el primer parque de restituciones realizado en Francia. Concebido fuera de todo contexto arqueológico, su legitimidad científica se fundamenta en torno a la experimentación arqueológica, lo que le ha permitido su desarrollo y reconocimiento en Francia. Este establecimiento atípico ha basado su reputación en una estrategia de comunicación original destinada a un público muy amplio, asociando calidad pedagógica y divulgación cultural. Enriquecido por una experiencia de veinte años de experiencia, el Archéodrome de Bourgogne invita hoy a una reflexión de fondo acerca de la difusión del conocimiento arqueológico entre el público no científico, teniendo en cuenta los cambios socioeconómicos del mundo contemporáneo y de las nuevas orientaciones tomadas por los museos que se implican mucho más que antes, en su misión de difusión del conocimiento.

ABSTRACT:

Bourgogne's Archéodrome, is the first reconstruction park in France. Conceived from outside any archaeological context, its scientific legitimacy is based in archaeological experimentation, that provided its development and recognition in France. This atypical establishment has rested its reputation on an original communication strategy, aimed towards the general public, combining pedagogic quality and cultural transmission. Enriched by twenty years of experience, the Archéodrome is nowadays compromised with a thorough reflexion of the diffusion of archaeological knowledge towards the non-scientific public, taking into account the socioeconomical changes of contemporary world, and the new directions taken by the museums, that are more involved than before in their knowledge diffusion task.

RESUME:

L'Archéodrome de Bourgogne, est le premier parc de reconstitutions réalisé en France. Conçu hors de tout contexte archéologique, sa légitimité scientifique s'est construite autour de l'expérimentation en archéologie

dont il permit le développement et la reconnaissance en France. Cet établissement atypique a bâti sa réputation sur une stratégie de communication originale, destinée au plus large public, associant qualité pédagogique et médiation culturelle. Riche d'une expérience de vingt années, l'Archéodrome de Bourgogne engage aujourd'hui une réflexion de fond sur la diffusion du savoir archéologique dans le public non scientifique, en tenant compte des mutations socioéconomiques du monde contemporain et des nouvelles orientations prises par les musées qui s'impliquent beaucoup plus qu'auparavant, dans leur mission de diffusion des connaissances.

L'ARCHEODROME est le fruit d'une rencontre. Une rencontre entre un archéologue passionné, Jean-Bernard Devanges, et les responsables d'une société d'autoroutes. Le premier désirait communiquer sa passion de l'archéologie au plus grand nombre. Les seconds souhaitaient rompre avec l'image négative de l'autoroute. Réalisé en 1978, sur l'autoroute du soleil, à proximité de Beaune en Bourgogne, l'Archéodrome s'est imposé dès l'origine comme un lieu atypique.

Un néologisme pour toute identité : Archéodrome, né de la juxtaposition de deux mots grecs, archaios – dromos (la piste vers le passé), et une fonction difficile à saisir, le pari de créer un tel lieu était risqué.

Conçu pour valoriser le patrimoine archéologique de la Bourgogne en utilisant la « reconstitution archéologique », il ne pouvait prétendre à la fonction conservatoire du musée. Impliqué dans une stricte vocation pédagogique, voulu par ses promoteurs, pour attirer le public vers les sites archéologiques de Bourgogne, il s'exclutait du sérial des parcs d'attraction qui proliféraient à l'époque.

Où donc situer l'Archéodrome ? L'absence de tout établissement de référence en France lors de sa création faisait planer un grand nombre d'incertitudes quant à son devenir. Sa réussite, aussi spectaculaire qu'inattendue, l'a consacré, en quelques années, établissement modèle dans sa catégorie.

Il peut s'enorgueillir d'avoir été en France, un pionnier dans de nombreux domaines. Alors que le monde scientifique déniait à la reconstitution archéologique, tout intérêt pédagogique, arguant de son incapacité à restituer la complexité de la vérité scientifique, l'Archéodrome l'imposait magistralement. Alors que les archéologues français boudaient l'expérimentation en archéologie et lui refusaient le statut de discipline scientifique, l'Archéodrome devenait un centre d'expérimentation exemplaire.

Après vingt ans d'existence, des leçons peuvent être tirées sur ce type d'établissement.

L'Archéodrome, qui a été construit hors de tout contexte archéologique, présente dans un même lieu, une

synthèse des divers paramètres ayant présidé au processus de l'évolution humaine –techniques, cultures, organisation socioéconomique. Il s'appuie sur la reconstitution, réalisée en grandeur nature à partir des éléments scientifiques, recueillis sur les sites archéologiques de Bourgogne, lors de sa création, puis plus tard, au gré d'opérations d'extension, sur des sites de référence d'autres régions françaises (vallée de l'Aisne). A L'ARCHEODROME on parle d'archéologie, on s'interroge sur l'émergence et l'évolution des premières sociétés humaines. Les visiteurs du parc fascinés par la puissance évocatrice des reconstitutions, s'intéressent au discours. La relation qu'entretient l'Archéodrome avec le patrimoine est donc parfaitement artificielle. Si on peut lui reconnaître une quelconque légitimité, elle est davantage d'ordre pédagogique et culturel que véritablement scientifique. Quelle crédibilité peut avoir un tel parc, construit ex nihilo, sans relation réelle avec le patrimoine archéologique ? L'Archéodrome a rapidement répondu à cette question, et trouvé du même coup la crédibilité scientifique qui lui faisait défaut. Grâce à l'expérimentation en archéologie, le milieu scientifique a reconnu son action. L'Archéodrome a ainsi participé activement au développement et à la reconnaissance de cette discipline en France.

Les premières expérimentations menées à l'Archéodrome sur la technologie lithique permettent de mieux comprendre, à partir de l'évolution des

principes techniques (biface, taille Levallois, débitage laminaire), l'élaboration de schémas mentaux spécifiques chez les préhistoriques. Grâce à la participation financière de la Société des autoroutes Paris Rhin Rhône, l'Archéodrome continue aujourd'hui à accueillir des chercheurs expérimentateurs. Des expérimentations, sur la cohérence entre la morphologie des artefacts lithiques et leur utilisation supposée au paléolithique, d'autres sur les métallurgies du bronze et du fer, se déroulent chaque été, sur le site, devant le public. Les scientifiques acceptent volontiers de jouer le jeu, en expliquant leurs démarches aux visiteurs. Cette activité de communication est, bien souvent, vécue comme une contrainte, par les expérimentateurs impliqués dans un processus de recherche expérimentale limité dans le temps. Les scientifiques sont souvent mal préparés aux actions de communication avec le grand public. Le langage de la science qu'ils utilisent et dont ils ont du mal à se détacher, est incompatible avec la transmission de concepts simples à caractère pédagogique. Il convient de reconnaître également que les thèmes d'expérimentation, toute discipline confondue, deviennent aujourd'hui d'une complexité technique telle, qu'ils échappent souvent au niveau de compréhension du visiteur moyen. La médiation culturelle est une réponse essentielle à ce problème de communication entre la science et le grand public. Elle fait partie des moyens de mise en œuvre d'une véritable stratégie de communication autour de l'information archéologique.

L'ARCHÉODROME ET SON PUBLIC

La question préalable à toute action de communication, concerne l'objet de la « stratégie communicationnelle » et son sujet, en tenant compte des contraintes économique, culturelle et sociologique (CARRIER, DAVALLON 1988, p13).

A l'Archéodrome, l'objet a une définition à la fois historique et archéologique. Historique, car il se place dans une perspective d'évolution des sociétés humaines, intégrant l'interaction des acquis techniques et ses incidences sur les organisations sociales et les modes de vie. Archéologique, car son discours repose sur les données scientifiques, fournies par des sites de référence, situés en Bourgogne, mais aussi sur les résultats de l'expérimentation à laquelle l'établissement donne les moyens de s'exprimer.

Le sujet, c'est le public, entité homogène à composantes catégorielles très diversifiées. Parmi ces catégories, il y a celle qui constitue le public naturel des musées et des sites archéologiques, professionnels, amateurs d'archéologie et d'histoire, étudiants ... et les autres. Ces derniers ne sont pas convaincus d'avance. Des statistiques récentes (enquête du Ministère de la Culture réalisée par l'Agence Empreinte Communication) les qualifient, parmi les consommateurs de tourisme culturel, de « consommateurs occasionnels » ou

encore de « non-consommateurs ». Ces deux catégories représentent entre 80 et 85 % « des touristes culturels » mais seulement 25 % des visiteurs des sites archéologiques en France. Cette enquête démontre enfin que les visiteurs de sites culturels recherchent surtout le contact émotionnel avec l'objet plutôt qu'une approche didactique. Ils veulent ressentir et comprendre ce qu'à pu être la vie de nos ancêtres plutôt qu'apprendre les aspects morphologiques des productions élaborées par telle ou telle culture préhistorique ou historique. Ils s'intéressent aussi de plus en plus aux techniques de restauration, de préservation ou de datation du patrimoine.

Le public non spécialisé recherche un contact avec l'histoire. Il attend de ce contact, une possibilité nouvelle de percevoir et de structurer le temps, de visualiser des repères tangibles dans la chronologie historique et technique qui lui donnent les moyens de s'intégrer dans une continuité humaine. Il cherche à découvrir, ce qui dans la création humaine touche à l'essence des choses, ce qui dans l'œuvre échappe aux circonstances de l'espace et du temps. Par comparaison avec son environnement immédiat, il doit être en mesure de déceler intuitivement ce qui persiste au-delà des cultures, au-delà des diversités de comportements. Il veut appréhender, ce qui au contraire s'inscrit dans l'éphémère, ce qui n'est que révélateur de tendances ou de modes.

Nous devons répondre à ces attentes. D'abord parce que comme le soulignait Roland Martin : « la communauté archéologique se doit de participer à une action culturelle élargie, intéressant de nombreux milieux, depuis l'école à l'université du troisième âge» (MARTIN 1981, p15). Ensuite, parce que les établissements culturels sont des acteurs de la vie économique, et qu'ils ne peuvent vivre en marge des demandes de leurs publics.

SPECIFICITE DU PUBLIC SCOLAIRE

Parmi ces publics, le public scolaire est celui pour lequel l'existence d'un établissement comme l'Archéodrome, prend toute sa valeur. Il donne une nouvelle chance à l'enseignement de l'histoire. A L'Archéodrome ce n'est plus le livre et le cahier qui sont à l'honneur, c'est l'objet qui devient vecteur de connaissance. L'objet engage l'enfant dans une communication jouant sur le mode sensible et qui lui offre une possibilité de contact avec d'autres cultures, L'approche concrète des civilisations du passé vécue à l'Archéodrome rend plus aisée le passage à l'abstraction.

La vocation pédagogique de l'Archéodrome de Bourgoigne, s'exprime essentiellement au travers d'un service pédagogique chargé d'initier des actions culturelles destinées aux groupes scolaires. Ateliers, modules d'animation, documents pédagogiques, jeux

interactifs, visites guidées participent à cette volonté d'offrir aux enfants une approche plus concrète, plus ludique de l'histoire.

L'Archéodrome est également impliqué, par l'intermédiaire du site médiéval de saint-Romain, dans l'accueil de classes de patrimoine. La classe de patrimoine qui s'adresse aux enfants des cycles 2 et 3, constitue une rencontre avec les témoins du passé, une découverte des richesses d'un site. Contact privilégié avec le patrimoine, constitutif de l'identité sociale et culturelle d'un pays, la classe de patrimoine, telle qu'elle se pratique ici, remplit pleinement son rôle. L'Archéodrome, malgré son absence de lien direct avec le patrimoine, participe à une proximité sensible des élèves avec l'histoire. La relation qui s'effectue dans l'esprit des enfants, entre vestiges archéologiques, souvent difficiles d'accès, et reconstitutions, apparaît comme l'une des clefs de la médiation culturelle .

L'ARCHEODROME ET LA MEDIATION CULTURELLE

Le problème de l'adaptation du discours scientifique à un projet de diffusion de la connaissance au plus grand nombre fait partie des débats sans consensus, auxquels chacun apporte des solutions plus ou moins pertinentes. La simplification nécessaire des concepts doit bien sur éviter une dérive vers le stéréotype caricatural des sociétés du passé. La déformation inévitable de la réalité scientifique doit être pondérée par l'approche critique du discours

pédagogique. Mais qu'en est-il de la reconstitution archéologique ?

Depuis sa création l'Archéodrome a utilisé la reconstitution archéologique, comme vecteur de communication. Il s'agit de l'utilisation raisonnée d'un substitut, destiné à remplacer un bâtiment, impossible à voir in situ, du fait de l'altération naturelle, par l'action du temps, de ses éléments constitutifs, hutte néolithique ou ferme gauloise, fortifications romaines ou fanum gallo-romain. On assigne ainsi au substitut une fonction documentaire créant ainsi une double ambigüité. S'agit-il d'un vrai site archéologique reconstitué sur place ? S'agit-il du bâtiment d'origine ? Aux deux questions la réponse est non. La force évocatrice du bâtiment reconstitué, pour lequel il existe en outre une grande part d'interprétation, doit nécessairement être tempérée par un discours sur les techniques de reconstitution. Leurs limites, liées aux problèmes d'interprétation des données scientifiques, doivent être évoquées, mais aussi leur intérêt pour la protection d'un patrimoine fragile mis en danger lors de sa présentation au public, les grottes ornées préhistoriques par exemple, ou, comme c'est le cas à l'Archéodrome, leur contribution indéniabte à une approche plus sensible des réalités matérielles de périodes importantes de notre passé. La médiation culturelle est à ce stade irremplaçable. Elle l'est également, lorsqu'il s'agit de « faire parler » un objet, de lui donner un rôle de témoin chargé de sens.

Cette idée de médiation culturelle s'impose de plus en plus dans les établissements culturels français, notamment avec la mise en place de matériels de communication adaptés, principalement le multimédia et les possibilités d'interactivité qu'il porte en lui, mais aussi avec la définition d'un métier qui s'officialise peu à peu, celui d'animateur du patrimoine.

A l'Archéodrome nous répondons à cet impératif de médiation culturelle, par la présence d'animateurs sur le site, qui parallèlement à l'expérimentation scientifique, réalisent des démonstrations techniques sur la taille du silex, la poterie néolithique ou la sigillographie médiévale avec ou sans participation du public. Des actions ponctuelles entrent également dans cette démarche volontaire de communication interactive, pour rendre plus accessible aux publics, des activités ou des savoirs spécialisés. Compétition de tir à l'arc et au propulseur préhistorique à l'occasion d'un championnat d'Europe, animations-théâtre, parcours-jeu pour les enfants, animations pédagogiques pour les scolaires participent aux actions d'information sur les sociétés préhistoriques. Etant donné son importance, on peut regretter que la médiation culturelle ne soit que très rarement prise en compte lors de la création d'un site. Combien de responsables de l'action culturelle et pédagogique sont associés aux décisions d'aménagement des espaces muséographiques lors de la création d'un site ? Le sérieux scientifique, l'esthétique des présentations, la

scénographie retiennent plus l'attention des concepteurs que ne le fait la médiation culturelle, pourtant essentielle dans la réussite d'un site.

L'écueil principal d'un parc de reconstitutions comme l'Archéodrome, reste l'évolution accélérée de la connaissance scientifique et donc le vieillissement à plus ou moins long terme, des propositions de reconstitutions. La part d'interprétation nécessairement contenue dans la reconstitution archéologique devient, lorsque la recherche apporte de nouvelles certitudes, une manifestation dérangeante des lacunes de la science d'hier. D'autre part, l'évolution rapide des mentalités comme celle des demandes du public, imposent une remise en question périodique. Le parc de reconstitutions archéologiques reflète un moment de la connaissance scientifique et un moment des désirs et motivations du public. Or l'évolution des structures demande des investissements importants. Ceux-ci ne peuvent qu'exceptionnellement être autofinancés par l'établissement culturel lui-même.

PROBLEMATIQUES DE GESTION

En 1994, un renouvellement du parc et de l'espace muséographique de l'Archéodrome a pu être engagé grâce à un financement de la société d'autoroute propriétaire du site, et des collectivités territoriales.

Ce renouvellement s'est accompagné d'une modification des structures administratives. Organisé jusqu'alors en association culturelle sous tutelle d'une société d'autoroute au statut juridique semi-privé, (société d'économie mixte) l'Archéodrome fonctionne aujourd'hui sous un contrôle de gestion confié à une société privée. Des questions se posent à propos des rapports possibles entre gestion privée et développement culturel. Y a-t-il un point de rencontre possible entre une philosophie de gestion équilibrée et la préservation d'un caractère culturel et pédagogique en perpétuelle recherche ?

L'Archéodrome a du intégrer à ses activités ces nouveaux paramètres. Il convient désormais de s'interroger sur les désirs et les attentes du public et de les faire coïncider avec les orientations de la recherche archéologique, les nouveaux acquis, les nouvelles techniques. La prise en compte des nouveaux comportements individuels face à la crise économique est inévitable. Ainsi, les propositions d'activités culturelles et pédagogiques doivent-elles intégrer des notions de coûts de réalisation, et, les mettre en relation avec celles de potentiel de diffusion. Les choix ne s'effectuent plus en fonction de la recherche du moment, mais de l'intérêt pédagogique d'un sujet et de ses répercutions sur la fréquentation du public. Les déficits d'exploitation ne sont plus, dans un système de gestion privée, compensés par les subventions d'organismes publics. Le public et ses attentes deviennent notre seule justification. Comment, dans ce cas ne pas céder à la

tentation de la facilité. La formation scientifique et la responsabilité personnelle que nous pouvons avoir, face au transfert de la connaissance archéologique, du secteur de la recherche vers le public, sont les seuls garants. Le dialogue permanent avec les gestionnaires, le discours sur les spécificités de la communication culturelle, ses buts, ses nécessités, mais aussi l'écoute attentive du responsable financier et de ses problèmes d'équilibre budgétaire induisent un mode de fonctionnement original, en rupture totale avec le système précédent. Ce dernier donnait plus de moyens et de liberté, mais il pouvait être à l'origine de regrettables déviances.

Ces caractéristiques, de la gestion privée d'un établissement culturel, ne sont pas si éloignées de celles appliquées aujourd'hui aux institutions muséales gérées par les collectivités. En période de crise, les politiques ne peuvent plus se satisfaire d'une gestion des établissements culturels, en rupture totale avec le public. Jusqu'à une période récente, la prise en charge, d'un établissement culturel par une collectivité, le dispensait des préoccupations liées à la rentabilité des activités proposées. Le conservateur privilégiait la conservation et l'étude du patrimoine qui lui était confié. S'adressant à une « élite », public présumé cultivé, l'action pédagogique que comportait sa mission ne s'exerçait qu'au travers d'expositions réalisées à partir de thèmes d'études très spécialisés, portés par quelques beaux objets, mis en scène par de talentueux

scénographes plus inspirés par l'esthétique de la présentation que par son impact pédagogique. Aujourd'hui les musées s'ouvrent plus totalement à leur mission éducative et culturelle, et, font de la fréquentation du public, leur objectif prioritaire. La reconstitution, l'animation, le multimédia deviennent des supports de communication dans les musées comme dans les centres culturels.

L'Archéodrome de Bourgogne est né alors que les musées se désintéressaient de l'action culturelle. Il répondait alors à une demande légitime du public désireux de mieux comprendre son passé. Les musées répondent aujourd'hui à cette demande en s'appuyant sur la réalité d'un patrimoine dont ne bénéficie pas l'Archéodrome. Il reste cependant un extraordinaire média de promotion et de diffusion du message archéologique. Les sites archéologiques de proximité, souvent mal équipés pour accueillir toute l'année des visiteurs, ne peuvent que bénéficier de la notoriété de l'Archéodrome, véritable vitrine du patrimoine archéologique de la région.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- CARRIER, CH, DAVALON, J.,
(1988), *La présentation du patrimoine in situ – Communiquer, Exposer, Exploiter* - Rapport intermédiaire, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris.

- CHASTEL, A., (1980), La notion de patrimoine, *Revue de l'art, Paris*, 49, pp. 5-33.
- COHEN, S., (1996), Les nouveaux fœdaux, *Patrimoine*, Paris, 4, pp. 34-42.
- GAEHTGENS, T., (1996), *Présentation historique de la problématique du contexte, XIXe-Xxe siècle*, in Furet: pp. 47-67.
- MARTIN, R., 1981, Le nouveau Conseil Supérieur de la Recherche archéologique, *Dossiers Histoire et Archéologie*, Paris, 49, p. 15.
- NORA, P. (dir), (1994), Science et conscience du patrimoine, *Actes des entretiens du Patrimoine*, Paris, Fayard.
- PATIN, V., (1990), Un avenir pour l'archéologie, *Nouvelles de l'archéologie*, Paris, 41, pp. 59-62.
- REYNAUD, M., (1990), La mise en valeur des sites archéologiques, *Nouvelles de l'archéologie*, Paris, 41, pp. 42-44.
- COLARDELLE, M., (1993), Réflexion sur l'animation en archéologie, *Etudes offertes à Jean SCHAUB*, Blesa, Metz, pp.397-402.
- BARROIS, N., (1993), Les sites de reconstructions, *Archæologia*, 293, pp.30-39.
- GOULETQUER, (1997), Une question de mise en scène de la préhistoire, *L'archéologie et son image*, CNRS/Musée d'Antibes.

II SEMINARI ARQUEOLOGIA I ENSENTAMENT

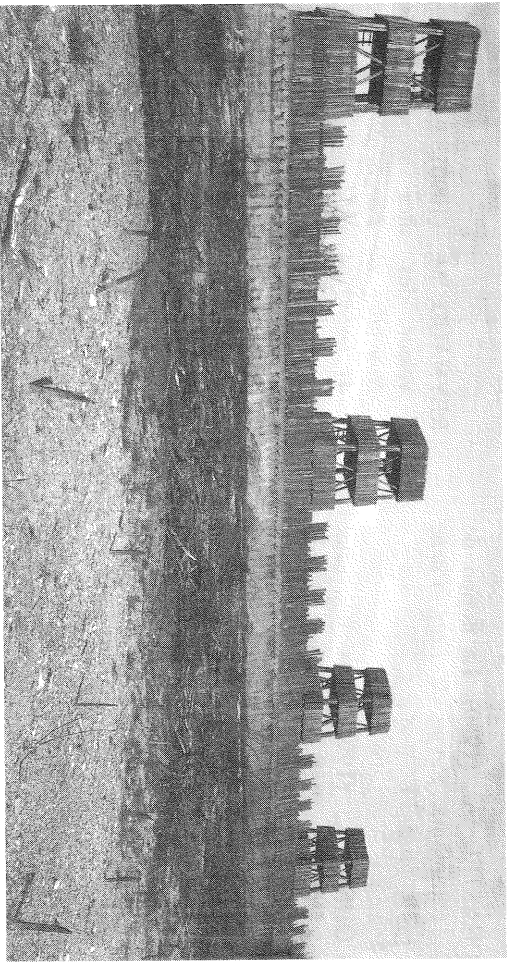


Fig. 1: L'Archéodrome de Bourgome.

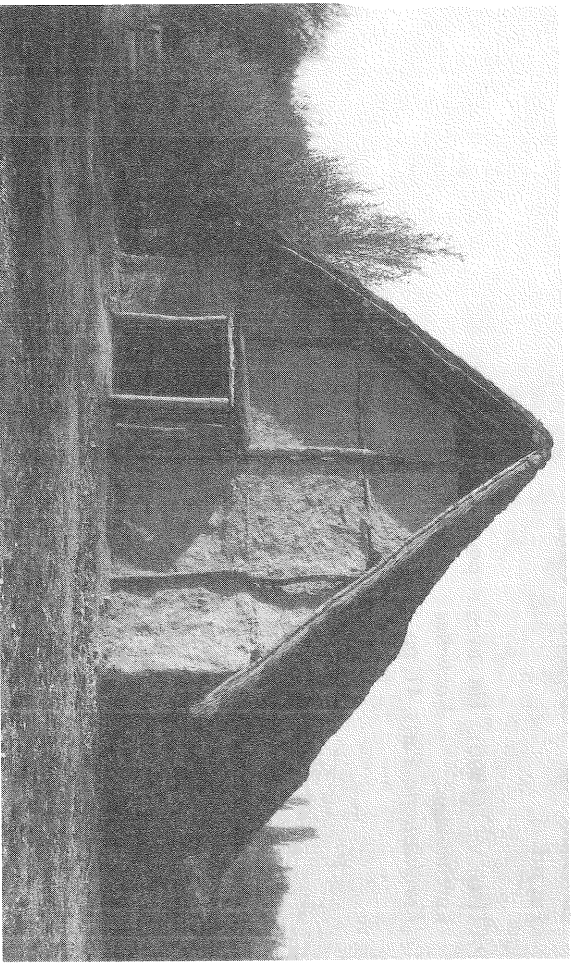


Fig. 2: L'Archéodrome de Bourgogne. Reconstitution d'une maison.